

ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE

PSYCHOLOGIE



VOLUME PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE JEAN PIAGET, PIERRE MOUNOUD
ET JEAN-PAUL BRONCKART

CE VOLUME, LE QUARANTE-SIXIÈME DE
L'« ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE »,
PUBLIÉE AUX ÉDITIONS GALLIMARD,
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR BIBLE
SCHOELLER ET HOESCH, LE VINGT DÉCEMBRE
MIL NEUF CENT QUATRE-VINGT SIX
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
TARDY QUERCY S. A A BOURGES

LES CONDUITES
PERTURBÉES

INTRODUCTION

LA limite entre le normal et le pathologique est actuellement remise en question. Cette distinction a été établie le plus souvent en l'absence de tout fondement psychologique ou biologique rigoureux et des critères sociaux, politiques, économiques et moraux ont présidé à son établissement comme le décrivent fort bien F. Ongaro et F. Basaglia dans le chapitre qui va suivre. L'ambiguïté de la notion de pathologie nous a conduits à intituler cette partie de l'ouvrage « Les conduites perturbées ». La notion de « perturbation » nous paraît beaucoup moins lourde de présupposés que celle de « pathologie », elle permet de faire l'économie d'une définition trop stricte du pathologique et par là même de la norme, notions que l'on sait difficiles à cerner. La notion de perturbation se réfère à une dimension temporelle, caractérise un moment d'une histoire, et comporte l'idée de transformation alors que la notion de pathologie est beaucoup plus statique et renvoie davantage à un état. Or, comme nous l'avons déjà souligné, cet ouvrage est orienté principalement vers une conception historique des conduites. Il semble aussi que l'idée de pathologie implique le plus souvent des références à des causes essentiellement internes alors que l'idée de perturbation implique une origine aussi bien externe qu'interne à l'organisme.

L'étude des perturbations des conduites a constitué pour la psychologie une voie d'accès à l'étude du fonctionnement normal. Comme dans beaucoup de domaines, le souci de comprendre pour pouvoir ultérieurement intervenir et soulager est plus fécond que la simple intention de guérir.

Nous distinguerons successivement quatre catégories de perturbations. Chacune d'elles a conduit à des conceptions théoriques très différentes pour ne pas dire inconciliables.

Nous envisagerons tout d'abord les *perturbations expérimentales* de la conduite. En psychologie humaine, les perturbations réalisables sont évidemment très restreintes en comparaison de celles qui se pratiquent sur l'Animal. La psychologie expérimentale y a pourtant abondamment recours. Les problèmes déontologiques que pose une telle méthode d'approche sont très délicats et il faut reconnaître que les psychologues, les biologistes et les médecins ne restent pas toujours en deçà des limites à partir desquelles leurs interventions deviennent dangereuses. On pourrait qualifier la plupart des perturbations expérimentalement réalisées de *périphériques* ou externes. Une des perturbations les plus fréquemment pratiquées consiste à modifier les informations (visuelles, auditives, etc.) qui parviennent au sujet au moyen de différents dispositifs de façon à étudier comment le sujet s'adapte à ce genre de déformation. Toutes les techniques de privation ou de restriction sensorielles entrent également dans cette catégorie. On trouvera dans le chapitre de M. Brouchon plusieurs illustrations de cette approche expérimentale. La principale idée qui guide ce type de travaux est celle d'une analogie entre les processus d'adaptation qui fonctionnent au cours de l'ontogenèse et les processus correctifs consécutifs à ces perturbations expérimentales. Cette orientation cherche aussi à apporter quelques arguments au débat épineux sur la question du rôle de l'inné et de l'acquis dans l'adaptation de l'Homme à son milieu. De notre point de vue, il existe des différences qualitatives importantes entre les processus en jeu dans la correction d'informations périphériques biaisées et les processus centraux d'organisation d'informations. Ces différences limitent fortement les analogies entre réadaptation et ontogenèse. Dans la dernière partie de son chapitre, M. Brouchon présente le problème des suppléances aux déficits de prise d'information visuelle. Ces suppléances sont réalisées au moyen de prothèses tactiles et auditives. Il s'agit d'un nouveau domaine de recherche et d'applications en pleine expansion et appelé à connaître un essor considé-

rable compte tenu des possibilités technologiques actuelles.

Une deuxième catégorie de perturbations regroupe les *perturbations dues à des atteintes neurologiques connues* comme la lésion, la détérioration ou l'agenèse de certains territoires cérébraux. L'analyse de ces perturbations constitue un des terrains d'étude privilégiés des « sciences du système nerveux » (neuro-sciences) dans lesquels, pour essayer de comprendre le fonctionnement normal de l'organisme, on établit des rapports entre structures nerveuses et fonctions psychologiques. Les chercheurs qui pratiquent cette méthode tendent actuellement à se regrouper pour constituer une nouvelle discipline, la neuropsychologie, dont Ajuriaguerra, Hécaen, Teuber et Luria peuvent être considérés comme les pionniers. Actuellement, cette approche a principalement fourni des données sur la spécificité des fonctions de chacun des deux hémisphères cérébraux.

Remarquons que, pendant de nombreuses années, les fonctions respectives des hémisphères cérébraux ont été étudiées presque exclusivement à partir des dysfonctionnements ou dérèglements engendrés par des lésions. Ce n'est que récemment que la nécessité a été ressentie d'étudier les fonctions des hémisphères cérébraux chez les sujets normaux et que certaines techniques d'investigation psychologique ont été reconnues comme susceptibles de servir ce projet. Toutefois, il existe de nombreux problèmes relatifs à l'utilisation de ces techniques. Actuellement, il est nécessaire d'être très prudent relativement aux interprétations des résultats qu'elles permettent d'obtenir.

Trois chapitres sont essentiellement consacrés à l'étude des perturbations dues à des atteintes neurologiques connues, respectivement à l'étude des aphasies, des apraxies et des amnésies. Chacun d'eux comporte un historique. On peut regretter que pendant longtemps ce champ d'étude ait relevé exclusivement du domaine médical ; de ce fait la description de ces diverses symptomatologies (aphasie, apraxie, amnésie) se caractérise par l'absence d'une conception d'ensemble du fonctionnement psychologique de l'individu. On remarquera par exemple que la terminologie utilisée est dissociée des conceptions psychologiques actuelles. Seron et Feyerei-

sen insistent sur ce point dans leur conclusion ; ils regrettent « l'absence de contacts suffisamment étroits entre les travaux réalisés en neuropsychologie et les recherches théoriques et empiriques réalisées à la fois en neurophysiologie expérimentale et en psychologie cognitive ». Les différents symptômes liés aux lésions cérébrales ont été étudiés au moyen de situations empruntées à la psychologie expérimentale traditionnelle dont les limites et les imperfections sont particulièrement évidentes dans ce domaine. Toute la valeur fonctionnelle des conduites a été occultée par cette approche, en raison principalement de la séparation qu'elle opère entre les aspects affectifs et cognitifs du fonctionnement de l'individu. Plusieurs auteurs déplorent cet état de fait. Ces limitations sont particulièrement évidentes dans l'étude des fonctions de stockages où il a été mis en évidence le rôle fondamental du système limbique qui est également le centre de régulation de notre vie émotionnelle. Comme le rappelle Signoret, « le rôle fonctionnel du système limbique ne concerne pas seulement la mémoire puisqu'il contribue aussi à la vie émotionnelle et aux réponses neuroendocriniennes ». « L'étude des amnésies a privilégié la vie cognitive », écrit encore Signoret. « Mais qu'il s'agisse d'encodage, de regroupement ou de liaison, il est possible d'étendre de tels concepts à la vie affective. »

Deux autres chapitres font également référence aux perturbations ayant une base neuroanatomique connue. M. Brouchon cite un certain nombre d'atteintes périphériques comme la paralysie aiguë des muscles oculaires et l'ataxie optique. M. Pinol-Douriez et J. Blanc-Garin abordent elles aussi, comme nous allons le voir, cette deuxième catégorie de perturbations. Dans leur chapitre, ces auteurs tentent de faire un lien entre l'étude des perturbations dues à des atteintes neurologiques connues et une troisième catégorie de perturbations, *les déviations survenant au cours du développement de l'enfant*. Par opposition à la catégorie précédente pour laquelle l'origine des perturbations est directement référée à une atteinte neurologique, l'étiologie des déviations par rapport au développement normal de l'enfant est beaucoup plus problématique. À cet égard, on remarquera la prudence de ces auteurs qui évoquent la totalité des causes possibles :

causes « relationnelles », « environnementales », « somatiques », « atteintes neurologiques ». Or, malgré cette prudence, M. Pinol-Douriez et J. Blanc-Garin optent pour une perspective psychanalytique dans laquelle c'est avant tout l'environnement et les causes relationnelles qui rendent compte des troubles.

Les mises en relation tentées par M. Pinol-Douriez et J. Blanc-Garin entre certaines perturbations consécutives à une atteinte neurologique et les troubles ou déviations survenant au cours du développement sont intéressantes et suggestives. Ainsi, les troubles de la reconnaissance des visages ou agnosie des visages ou des physionomies (appelés aussi prosopagnosie) sont mis en relation avec les phases précoces d'élaboration de cette reconnaissance. Signalons au passage, pour montrer l'imprécision actuelle des concepts utilisés, que l'agnosie des visages peut tout aussi bien être décrite comme un trouble de mémoire spécifique (voir Signoret). Si le jeune enfant ne parvient pas à effectuer cette élaboration perceptive, il présentera comme on peut l'imaginer des troubles profonds de la personnalité. La référence au développement fait clairement ressortir la complexité de telles performances. Alors que la reconnaissance des visages pourrait sembler une conduite élémentaire, l'étude du développement fait apparaître les mécanismes subtils qui permettent à l'enfant de passer d'un état de méconnaissance à un état de reconnaissance et d'identification d'autrui et de lui-même. M. Pinol-Douriez et J. Blanc-Garin analysent la constitution de ce sentiment de familiarité durant les premiers mois de la vie : comment les personnes, les situations ou les objets deviennent-ils « familiers » pour le bébé, comment peuvent-ils être identifiés dans leur singularité ? Pour ces auteurs, ce sentiment de familiarité repose sur la réactivation d'états subjectifs passés, donc sur des souvenirs. Il ne se constitue que dans la séparation et suppose l'élaboration de représentations ou proto-représentations durant les premiers mois de la vie. Or, les troubles ou perturbations dans l'élaboration de ces proto-représentations constitueraient un dénominateur commun à toutes les difficultés cognitives ultérieures de l'enfant, quelles qu'en soient les expressions. L'origine de ces troubles serait liée à des difficultés dans ce que les auteurs appel-

lent les « accordages » d'affects et de rythmes entre le bébé et ses partenaires, en particulier la mère. Il s'agit plus précisément de l'accordage de la mère aux tensions pulsionnelles (aux « éprouvés », aux affects) de son bébé et de l'accordage que le bébé manifeste par rapport aux périodicités rythmiques des situations avec lesquelles il interagit.

Pour terminer, nous aimerions montrer comment certaines perturbations ou troubles dits instrumentaux peuvent être également considérés (dans une autre perspective) comme des perturbations que nous qualifierons paradoxalement de *normales*. Nous définirons ainsi une quatrième catégorie de perturbations. Il s'agit de conduites qui ne peuvent être considérées comme perturbées que par rapport aux formes achevées qu'elles prendront ultérieurement dans le développement. Ces perturbations normales surviennent à certaines étapes du développement de l'enfant et dans certaines conditions au cours de la vie adulte. Freud a qualifié au début du siècle l'enfant de pervers polymorphe. Nous aimerions suggérer qu'il est possible de généraliser cette conception en déclarant que l'enfant présente, à certaines étapes de son développement et de façon plus ou moins manifeste, les perturbations énumérées précédemment et qu'il peut être considéré, en particulier, comme un aphasique, un apraxique, un agnosique ou un amnésique polymorphe, sans, bien entendu, que ces perturbations ne soient dues à des atteintes neurologiques. Par cette affirmation, nous ne voulons pas suggérer que l'enfant doit être considéré comme un déficient, mais, bien au contraire, nous cherchons à relativiser l'aspect déficitaire (ou prétendument pathologique) de certaines conduites. Freud a décrit l'enfant comme un pervers polymorphe pour montrer la pluralité des formes que peut prendre le développement *normal* de la sexualité et la présence de ces diverses formes dans la sexualité « adulte ». Nous aimerions ainsi faire ressortir le caractère *normal* de certaines perturbations ou plus exactement montrer comment la perturbation est constitutive de ce qui sera ultérieurement considéré comme la norme. Dans une telle perspective il existe des liens constitutifs entre les fonctionnements perturbés et normaux. C'est probablement une des façons de comprendre la formule de F. Ongaro et

F. Basaglia selon laquelle « la condition de l'homme est d'être *à la fois* sain et malade ».

Les perturbations dites normales proviennent selon nous des progrès et des découvertes réalisées par l'enfant (ou l'adulte) grâce à l'apparition de capacités nouvelles (ou à l'utilisation de capacités non exploitées). Par contre, les perturbations de type déviance se réfèrent à l'absence ou à la distorsion du développement d'une conduite. À titre d'exemple d'une perturbation de type déviance, nous avons déjà mentionné l'impossibilité pour un jeune enfant de parvenir à identifier la physionomie des personnes de son entourage ou d'accéder au langage au-delà d'un certain âge. Comme exemple de perturbation normale, on peut se référer au phénomène dit de « l'angoisse de l'étranger » qui résulte précisément des progrès réalisés par l'enfant dans l'appréhension d'autrui. On peut aussi évoquer la crise d'opposition de l'enfant de trois ans, l'écholalie, le bégaiement, ainsi que certaines erreurs de langage, autres manifestations relatives aux progrès réalisés par l'enfant. Signalons aussi les erreurs « normales » ou perturbations de langage produites par l'adulte dans la vie quotidienne et que Freud déjà avait eu l'idée d'étudier comme révélatrices des processus mentaux. On trouvera dans le chapitre de Seron et Feyereisen des références intéressantes à des travaux récents consacrés à ce type d'erreur. Dans ces études, il s'agit à nouveau d'utiliser les erreurs pour mettre en évidence et isoler certains processus de traitement complexes que nous effectuons dans la production du discours. Enfin, il nous semble intéressant de mentionner ici la distinction que reprennent Hécaen et Marcie dans la conclusion de leur chapitre entre modèle de compétence et modèle de performance. Cette distinction leur permet de suggérer une conception unifiée de l'aphasie considérée comme l'ensemble des perturbations affectant l'utilisation des divers codes constitutifs du langage (performances) au-delà de l'intégrité des compétences que chaque individu posséderait au niveau de sa connaissance intuitive du langage. Ces différents éclairages modifient radicalement les rapports traditionnellement établis entre le normal et le pathologique.

Pour conclure, nous aimerions souligner deux données importantes introduites par l'étude du développe-

ment des conduites de l'enfant pour la compréhension des conduites perturbées. Tout d'abord un changement radical de point de vue qui date des débuts de la psychologie de l'enfant : l'enfant ne peut pas être décrit de façon satisfaisante en termes de déficit ou comme déficitaire. Ce n'est pas un être auquel fait défaut un certain nombre de fonctions. Il s'agit bien davantage d'un individu qui réalise certaines fonctions de manière originale et qui possède ses propres règles de fonctionnement. La mise en évidence de ces règles de fonctionnement spécifiques aux différents âges a occupé les chercheurs pendant plus d'un demi-siècle. Ce n'est que tout récemment qu'une attitude comparable est apparue relativement aux phénomènes de déviance et de perturbation.

Le second aspect consiste en la mise en évidence et la théorisation des perturbations importantes survenant au cours du développement *normal* de l'enfant. Ces perturbations avaient été le plus souvent ignorées par les psychologues ou considérées comme des périodes dont il fallait bien s'accommoder. Grâce à une modification des attitudes idéologiques, il a été possible de reconnaître à ces phases de perturbation une fonction importante dans le développement (Bever, 1982 ; Strauss, 1982). Dans la même perspective, Winnicott a insisté sur les perturbations et les troubles qui surviennent au cours de l'adolescence (Winnicott, 1975). Il suggère de considérer ces troubles comme inhérents au phénomène de croissance ; ils sont une des conditions pour permettre à l'adolescent d'expérimenter différents rôles et de découvrir une morale personnelle. L'absence de perturbation peut être préjudiciable et conduire à l'élaboration de ce que Winnicott a appelé un *faux self*.

Il faut espérer que ces changements de points de vue permettront de « jeter un autre regard » sur les conduites perturbées.

Pierre MOUNOUD.

BIBLIOGRAPHIE

BEVER T.G., *Regressions in development : Basic phenomena and theoretical alternatives*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale N.J., 1982.

STRAUSS S., *U-shaped behavioral growth*, Academic Press, New York, 1982.

WINNICOTT D.W., *Jeu et réalité*, Gallimard, Paris, 1975.